

SOFT SKILLS MAGAZINE

JÉRÔME HOARAU BY NOSCHOOL

JUIN 2023

CARRIÈRE ET DÉVELOPPEMENT
DE COMPÉTENCES

N°1

NOSCHOOL

EDITO



Sophie Goutaille

50 ans

Directrice de NOSCHOOL

TOP des soft skills :

Volonté, intuition, efficacité, adaptabilité, intelligence sociale.

Dirigeante iconoclaste, je ne suis pas une Directrice conventionnelle. Je suis passionnée depuis toujours par les relations humaines et la communication efficace. Je suis spontanée et intuitive. Je suis convaincue que les compétences comportementales, appelées aussi les softs skills, sont des compétences indispensables pour être heureux et réussir sa vie. Forger sa volonté, doser son temps, être efficace, s'adapter, rester honnête, nourrir son intelligence sociale, choisir ses mots, sortir du jugement... sont des outils précieux qui vous serviront partout et tout le temps.

NOSCHOOL est une école différente avec une approche intuitive, sérieuse et sincère. Je suis fière de contribuer au développement d'une école dite «autrement» car ça donne du sens à ma vie. Mieux vaut réussir sa vie plutôt que seulement dans la vie. C'est la devise de NOSCHOOL.

Mais qu'est-ce que cela signifie ?

On a qu'une seule vie, et ça c'est pas négociable...

Alors autant la réussir non ? Réussir sa vie, pour moi, c'est avant toute chose **bien se connaître**. Lorsqu'on se connaît bien, on peut être aligné. Aligné entre sa tête, son cœur et son corps. Vous pensez. Cela fait écho à votre cœur. Alors vous agissez ! Réussir sa vie c'est aussi répondre positivement à ces questions :

Ai-je suivi la voie de ma passion ?

Suis-je en train de réaliser mes rêves ?

Suis-je en accord avec moi-même ?

La raison d'être, la mission de NOSCHOOL est simple et ambitieuse : Vous rendre heureux. Pendant votre apprentissage puis après aussi...

3 piliers soutiennent la pédagogie de notre école :

- 1- Tout le monde peut réussir sa vie, à condition de s'en donner les moyens. Tout ne tombe pas du ciel !
- 2- Il faut collaborer avec les autres pour réussir. Seul, on va plus vite, ensemble on va plus loin.
- 3- Il est crucial de développer les compétences comportementales.

NOSCHOOL va vous donner **les outils nécessaires** pour vous rendre heureux et réussir votre vie. **Ces outils sont les SOFT SKILLS**. Ce magazine est une occasion pour nos étudiants d'être accompagnés dans cet objectif ambitieux qui est de vous rendre heureux. A travers des témoignages inspirants, des conseils avisés, ou encore des ressources documentaires, l'équipe NOSCHOOL partage des expériences nourrissantes.

Dans ce premier numéro, nous reviendrons aussi sur cette semaine dédiée aux soft skills que toute l'équipe a vécu avec émotion en janvier 2023. Parce qu'appartenir à une communauté, c'est aussi un moyen de se sentir heureux.

Il est toujours possible de progresser et de s'améliorer en modifiant notre état d'esprit. Si vous voulez quelque chose que vous n'avez jamais eu, il faudra faire quelque chose que vous n'avez jamais fait.

Jean David Lepineux par Emma Bégué

4

Les soft skills chez NOO ce n'est pas du vent !

6

Miss Eva Quant par Sarah Allannic

7

Romain Cartier par Hippolyte Grelier

8

SOMMAIRE

Dans la peau de Xavier Niel

9

Semaine Soft Skills

10

Jérôme Hoarau

12

Taym Albabarzi par Kyara Farot

14

Soft skills mag, by NOO

Publication NOSCHOOL

Directrice de publication : Sophie Goutaille

Rédaction en chef : Jérôme Hoarau

Rédaction : Mélanie Perret, Hippolyte Grelier, Emma Bégué, Sarah Allannic, Kyara Farot et Magali Galland - TROP.COM.

Toute reproduction même partielle est interdite

Crédit Photo : Noschool et Broolvideo

NOSCHOOL, 27, rue Thales 33 700 MERIGNAC.

noschool.fr



« Pour moi, pouvoir travailler a été une chance »

Jean David Lepineux par Emma Bégué, étudiante en 2^{ème} année de BTS Professions Immobilières.

Jean-David Lepineux est chef d'entreprise. Parti de loin, Jean David qui a été diagnostiqué ascolaire, le dit lui-même : « J'en ai fait baver aux profs » ! Pourtant il réussit à décrocher son bac puis un BTS Force de vente en candidat libre. Il a accepté de répondre à nos questions et nous raconter comment il a réussi à toujours se dépasser.

Jean David Lepineux

49 ans

Dirigeant et co-fondateur d'Opinion System

TOP Soft skills : Adaptabilité, débrouillardise, persévérance, dépassement de soi, courage.

Emma : Bonjour Jean-David, merci de répondre à mes questions. Pour commencer, peux-tu me dire comment tu étais plus jeune ? Jean-David : J'ai toujours été débrouillard sur plein de choses. Par exemple jeune, je bricolais des motos, que je revendais pour en racheter d'autres (je faisais des compétitions de motocross). Cette débrouillardise m'a toujours suivi, et m'a permis de ne jamais être désorienté, de trouver des solutions rapidement dans chaque situation.

Emma : Tu diriges aujourd'hui une société depuis 13 ans, peux-tu nous dire comment tu as démarré ta carrière ?

Jean-David : Jeune, j'ai vite compris que toutes les opportunités n'allaient pas s'ouvrir devant moi. Je me disais « tu n'as pas été bon à l'école et tu en as fait baver aux profs, alors maintenant au travail tu n'as pas le droit à une deuxième erreur ».

À partir de ce moment-là, j'ai eu une prise de conscience. J'ai beaucoup travaillé car j'avais vraiment envie de réussir. Je n'ai jamais eu d'a priori, ce qui m'a permis de ne jamais m'imposer de limite.

J'ai démarré dans le monde du travail à la Chambre de Commerce de Paris en alternance chez L'Oréal dans la vente. A l'époque, pour moi, vendre c'était raconter du pipeau ! Cet apprentissage m'a permis de découvrir les bases de la vente. J'ai appris que, pour que les gens achètent, il fallait leur raconter une belle histoire, une vraie histoire.

«J'aime les challenges mais je suis aussi bon perdant.»

Et puis, j'ai pris la vente comme un jeu. Je n'ai pas peur de prendre des risques. Un jour je rencontre quelqu'un qui est dans les assurances-vie et qui a une rémunération illimitée : plus tu vends plus tu touches d'argent. J'avais envie d'évoluer, j'ai quitté L'Oréal et je suis rentré dans une filiale du groupe du

Crédit Agricole, pour vendre des assurances-vie. Ensuite, je suis rentré à « La Bourse de l'Immobilier » grâce à ce même contact. J'ai été franchisé et directeur chez « La Forêt Immobilier » puis finalement consultant au siège de « Century 21 »

Emma : C'est là que tu as créé Opinion System ?

Jean-David : J'avais une bonne connaissance des méthodes de vente et l'impression d'avoir accompli quelque chose, de posséder un savoir-faire. Alors, je me suis dit : je sais vendre et je sais surtout vendre proprement puisque quand je revois les clients, quand je les regarde, je peux les regarder dans les yeux. J'ai eu envie de me fixer un dernier challenge dans ma carrière, j'avais 36 ans à l'époque et je me suis dit « et si je créais quelque chose qui n'existe pas. » Voilà comment est né Opinion System.

Emma : C'était ton rêve étant petit ?

Jean-David : Non pas du tout. En 5ème pour l'orientation, j'avais répondu « prof de sport » et mon père avait rayé et écrit « commercial » ! Mon père connaissait la vente et il avait vu en moi un ADN plutôt commercial. Grâce à lui j'ai compris que le commerce pouvait nous mener à plein d'endroits. Mais, je n'ai jamais eu d'ambition particulière, je suis un gars assez simple. Je peux apprécier de dormir dans un bel hôtel autant que dans un camping-car. Je sais faire preuve d'adaptabilité et je ne juge pas les autres. Quand j'ai démarré, j'avais besoin de reconnaissance mais je ne me suis jamais dit : « je vais être patron ». Je n'ai jamais raisonné comme ça.

Emma : Qu'est-ce qui t'a poussé à changer de profession et quels soft skills t'ont permis de le faire ?

Jean-David : Ce qui m'a intéressé c'est le « no limit ».

Je n'aime pas quand il y a un plafond : je pense que prendre des risques peut payer beaucoup plus. Alors bien sûr j'ai pris des risques dangereux, et certaines décisions qui m'ont mises à terre. Mais j'ai aussi connu de beaux succès.





Les soft skills chez NOO ce n'est pas du vent !

Chaque année en France, le nombre de bacheliers augmente. En 2022, ce sont 729 400 candidats qui ont passé ce rite initiatique (avec un taux de réussite de 91 % !). Ce sont presque autant d'étudiants qui vont poursuivre leurs études, avec une promesse finale : un sésame censé leur ouvrir les portes du monde du travail : le diplôme.

Pourtant, aujourd'hui le diplôme seul ne suffit pas. Indispensable pour passer la porte, ce sont ensuite d'autres compétences qui font la différence. Chez NOSCHOOL, ces compétences indispensables sont au cœur de notre pédagogie : il s'agit des **soft skills**.

Pour apprendre ce qui ne s'apprend pas à l'école

De quoi parle-t-on exactement ?

Adaptabilité, créativité, sens de l'organisation, écoute, empathie...

Bref, toutes ces compétences que recherchent aujourd'hui les recruteurs. Une attitude professionnelle et personnelle que les chefs d'entreprise attendent de leurs collaborateurs. Bien que peu valorisées, ces compétences s'acquièrent et se travaillent.

Nous y consacrons une semaine entière dans l'année scolaire. Mais c'est aussi au quotidien que cet apprentissage est distillé avec des journées thématiques, des auto-diagnostics, un suivi individuel... C'est un véritable état d'esprit qui façonne notre ADN. Pas seulement auprès de nos étudiants mais également de l'équipe au sens large. Formateurs, direction, équipe administrative ... tout le monde est au diapason : c'est ça la vibration NOSCHOOL !

« Quand l'heure du recrutement a sonné, le diplôme leur permet de décrocher l'entretien ; les compétences comportementales leur permettent de décrocher le poste. »

Sophie Goutaille, Directrice NOSCHOOL.

Et tout ça ce n'est pas que de la théorie :

- CV motivationnel pour concrétiser cet apprentissage,
- Séances de Neurofeedback dynamique pour booster son potentiel, sa concentration.
- Ateliers pratiques pour sortir de sa zone de confort,
- Interventions professionnelles pour s'ouvrir à de nouvelles perspectives,
- Suivi individuel pour travailler en confidentialité avec un coach, etc.
- Travail collaboratif : intelligence collective

Les soft skills sont partout !

Petit, je voyais ce genre de show et je me disais : « C'est ça que je veux faire ! »

Miss Eva Quant par Sarah Allannic, 20 ans, 1^{ère} année de BTS Assurance



Adam, a.k.a. Miss Eva Quant

35 ans,

Artiste Drag Queen

TOP Soft skills : Confiance en soi, autonomie, dépassement de soi, courage, audace.

Miss Éva Quant a présenté son show lors de la semaine soft skills. J'ai décidé de consacrer mon article à sa carrière étonnante, pour en savoir plus sur son parcours

Sarah : Peux-tu te présenter ?

Miss Eva Quant : Je m'appelle Adam et mon nom de scène est : Miss Eva Quant. Je suis Artiste Drag Queen depuis maintenant 4-5 ans, avant j'ai eu une carrière de transformiste pendant 12 ans. J'ai créé mon personnage de Miss Eva Quant, en hommage à ma maman. En effet, si j'avais été une fille, elle m'aurait appelé Eva.

Sarah : Parle-nous de ton métier !

Miss Eva Quant : Le but principal de mon métier c'est de me transformer en femme et de chanter en direct, ce qui nécessite beaucoup de préparation pour le make up, les tenues, les chaussures... J'aime ce métier parce que cela me permet d'apporter un peu de joie et de bonne humeur aux gens en les sortant de leur quotidien. C'est pour moi comme un don et une malédiction en même temps parce que cela prend tout mon temps.

Sarah : À quel âge as-tu eu ce déclic ?

Miss Eva Quant : Je pense que je devais avoir 16 ans quand j'ai vu pour la première fois un show transformiste à la télé. J'ai commencé à être fasciné par l'art de la transformation, à l'époque je faisais déjà des spectacles dans des campings et j'ai décidé d'innover.

Sarah : Quelle était ton inspiration dans ce milieu quand tu étais plus jeune ?

C'était compliqué parce que j'ai appris tout par mes propres moyens : j'ai passé des nuits sur mes maquillages ! Mais à l'époque j'étais plus dans le transformisme c'est un peu comme du sosie. Je faisais Mariah Carey, Celine Dion, Afida Turner, Florent Pagny, Lady Gaga... Dans mon côté Drag je m'inspire d'un mélange de plusieurs facettes de ma personnalité. Mon personnage évolue. Il ne sera jamais vraiment abouti, j'ai sans cesse envie de le faire grandir et d'innover, de faire des choses différentes chaque jour.

Sarah : Est-ce que tu as eu du soutien ?

Miss Eva Quant : Pour moi derrière chaque artiste se cache un traumatisme, cela nous permet de nous échapper et le soutien du public nous reconforte dans notre égo et nos douleurs, nous donne de la force.

Je n'ai eu besoin du soutien de personne, quand j'ai un projet je le fais à fond avec ou sans les gens. Il y a toujours eu des personnes

sceptiques qui m'ont dit de trouver un vrai métier.

C'est un métier de passion, il me permet de m'épanouir et c'est une chance. Mais ce n'est pas venu tout seul : j'ai dû travailler dur pour cela. Mon histoire personnelle m'a obligé à ne compter que sur moi, j'ai perdu ma maman jeune, je n'ai pas vraiment connu mon papa : j'ai dû très rapidement ne compter que sur moi.

Sarah : Quel a été le souvenir le plus marquant de ta carrière ?
Miss Eva Quant :

«Ce métier est un don et une malédiction»

Quand j'ai travaillé chez Michou (Cabaret transformiste très connu à Paris) c'est à ce moment-là que j'ai décidé de lâcher ma carrière de transformiste puisque que j'étais arrivé au plus haut de ma carrière.

Cela a été un grand moment puisque c'est le genre de prestation que je regardais petit en me disant c'est ça que je veux faire.

Ma dernière fierté c'est mon projet "Mon truck en plume" vous pouvez aller le découvrir sur Instagram.

Sarah : Que te procure le fait d'être une Drag Queen ?

Miss Eva Quant : J'aime incarner un personnage donc quand je suis en Miss Éva je suis dans mon confort, c'est plus facile de prendre des risques que si j'étais juste Adam, c'est comme un masque qui me désinhibe.

Sarah : Que dirais-tu à un jeune pour le motiver à s'assumer et assumer ses choix face aux autres ?

Miss Eva Quant : Alors tout simplement foncez, donnez-vous les moyens de devenir ce que vous voulez, assumez vos projets et assumez votre art.

Sarah : Quelle est la dernière fois que tu as fait quelque chose pour la première fois ?

Miss Eva Quant : Alors dans mon métier ça arrive tous les jours ! J'aime relever des défis mais si je devais donner un exemple j'ai été contacté pour faire un défilé de Miss Côte Basque dans un supermarché. Je vais faire toute une scénographie et un podium et je n'ai jamais fait ça. Cela va être une première pour moi.

«Vaincre sa timidité et dépasser ses limites.»

Romain Cartier par Hippolyte Grelier, 18 ans, 1^{ère} année de BTS Professions Immobilières



Romain Cartier

50 ans, originaire de Dijon
Expert immobilier, conférencier,
animateur TV et radio

TOP Soft skills : Volonté, courage,
adaptabilité, dépassement de soi,
persévérance.

Coach professionnel et expert immobilier, Romain Cartier s'est fait connaître du grand public grâce à sa participation en tant qu'expert pour l'émission « Recherche appartement ou maison » de Stéphane Plaza.

Hippolyte : Peux-tu te présenter ?

Romain : J'ai 50 ans cette année, j'ai grandi et vécu longtemps à Dijon. Professionnellement, j'ai plusieurs activités. Ma première activité depuis 30 ans c'est agent immobilier. Ensuite j'ai créé un organisme de formation, il y a 20 ans. En plus de ça, je participe à une émission de télévision depuis 9 ans « Recherche appartement ou maison » sur M6 où j'interviens en tant qu'expert sur la région Bourgogne-Franche-Comté. Et j'anime une émission sur Radio Immo : « Romain en aparté ». ...

Hippolyte : Comment es-tu devenu agent immobilier ?

Romain : C'est grâce à l'alternance ! J'ai fait un BTS force de vente il y a 30 ans, l'équivalent du BTS NDRC. L'été de mon bac, je cherchais un job d'été, j'ai atterri dans une agence immobilière et comme je cherchais aussi une alternance pour mon BTS, je suis resté. C'est là que j'ai découvert le métier. J'ai fait beaucoup de prospection, j'accompagnais les négociateurs sur le terrain. Petit à petit j'ai pris mes marques, ce métier est devenu une évidence.

«Quand la confiance grandit, elle se transforme en force.»

Hippolyte : Quels soft skills as-tu développé lors de l'émission « Recherche appartement ou maison » ? Et dans le monde de l'immobilier ?

Romain : Clairement, j'ai appris à dépasser mes craintes. Jeune, j'étais assez timide, si on m'avait dit que je prendrais la parole devant des salles entières sur des sujets que j'aurais écrit, j'aurais dit non, je n'en suis pas capable ! En fait, avec l'expérience on prend du recul et l'envie de faire des nouvelles choses. Et la TV c'est pareil : l'émission est regardée en moyenne par 2 millions de personnes, donc on est face au regard des autres, à la critique. Ça permet de prendre du recul et de se dire que faire ce qu'on aime c'est important.

Hippolyte : A quel moment as-tu eu un déclic pour passer d'une personne réservée à un conférencier ?

Romain : Progressivement... d'abord, par la prise de parole devant un client, par téléphone puis en direct. J'ai beaucoup appris des autres, je me suis inspiré de ceux qui réussissaient jusqu'à comprendre comment eux faisaient. Et petit à petit, la confiance a pris le dessus.

Hippolyte : Si tu avais la possibilité de changer quelque chose dans ton parcours que ferais-tu différemment et pourquoi ?

Romain : J'irais plus vite. Les quinze premières années, mon métier de conseiller immo fonctionnait plutôt bien. J'avais envie de faire de la formation mais j'avais toujours cette crainte d'échouer. J'écoutais des conférenciers ; je pensais avoir du contenu, des choses à dire, mais je n'étais pas capable de le faire.

«A presque 40 ans, je me suis dit là j'y vais, je fonce, j'ai confiance, ça va marcher.»

Hippolyte : As-tu une source d'inspiration ?

Romain : J'ai eu déjà des formateurs qui m'ont marqué effectivement parce qu'ils étaient très forts et inspirants. Par exemple, quelqu'un qui est toujours proche de moi, c'est Jean-François Buet. Il a été président de la FNAIM et a une culture assez large de ce métier.

J'assistais toujours au congrès qu'il y avait tous les ans. Il y a aussi François Gagnon, le président du groupe Era. Lui, c'est un super mec qui parle super bien et il est très accessible. Il a toujours pris le temps de répondre à mes questions.

Hippolyte : Est-ce que tu aurais un conseil à transmettre ?

Romain : Il faut être en accord avec ses valeurs. Il ne faut pas faire les choses par contrainte ou les subir parce que ça va se voir, ça va s'entendre, ça va se sentir. Mais si on a envie profondément, si on a un projet, il faut tout mettre en place, pour réaliser ce projet. Je le dis et je le répète, tout est possible. C'est une question de volonté avant tout.

Le métier de conseiller immobilier est ponctué de hauts et de bas, il y a des mois euphoriques, il y a des mois où on a l'impression qu'on ne vaut plus rien. Donc il faut réussir à gérer ses émotions, et ce n'est pas toujours simple.

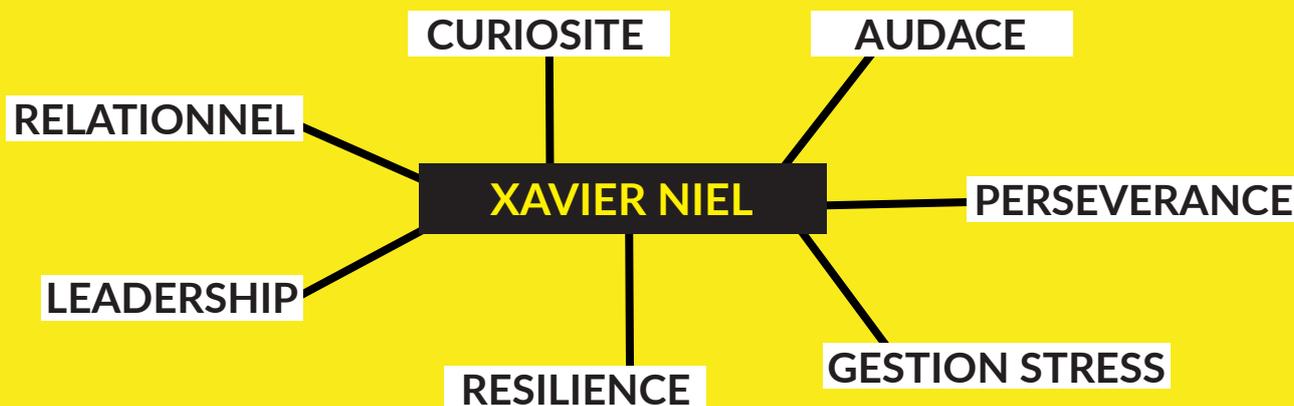
Hippolyte : C'est quand la dernière fois que tu as fait quelque chose pour la première fois ?

Romain : J'ai fait mon premier tour d'hélicoptère pour mon anniversaire !

Dans la peau de Xavier Niel



Xavier Niel
56 ans
Homme d'affaires français.
Créateur notamment de Free



Élève moyen à l'école, Xavier Niel s'est révélé être doué pour la programmation. Il commence à programmer au lycée sur minitel et à gagner sa vie. Etudiant anticonformiste, il abandonne sa classe prépa en sciences pour se consacrer à l'entrepreneuriat. Il lance l'un des premiers services érotiques « le minitel rose ». Son audace lui permet d'être millionnaire à 24 ans.

Pour développer son business, il peut compter sur son sens de l'adaptabilité. Il lance la box Free en 2000, et est le premier à fusionner dans une box, un seul abonnement : la télévision, le téléphone et internet.

Après avoir conquis le marché de la téléphonie, Xavier Niel investit dans les médias.

Il lance plus tard l'école 42, une école de programmation informatique gratuite et innovante en rupture avec le système. Les cours magistraux sont abandonnés au profit de l'action et elle accueille les élèves avec ou sans diplôme, 24h/24 et 7j/7.

Comment développer les soft skills à la manière de Xavier Niel ?

• Son parcours n'a pas été sans obstacle ou difficulté. Il a dû puiser en lui les ressources pour rebondir. Et comme pour tous les soft skills, il est possible de développer la résilience (capacité à rebondir) et la persévérance.

Voici une habitude que vous pouvez mettre en place. En cas d'échec ou de difficulté, posez-vous la question :

« Comment cette épreuve m'aide à grandir ? Quels sont les soft skills que je développe grâce à elle ? ».

Vous transformerez ainsi la difficulté ou l'échec en apprentissage.

• Oser, relever un défi malgré la peur. Contrairement au courage qui est un dépassement lié à un défi « subi » (un évènement externe nous amène à devoir nous dépasser), l'audace relève du choix. Quand Xavier Niel choisit de défier les mastodontes des télécoms, il fait preuve d'audace.

Comment travailler cette compétence ? Cela demande de la

répétition. Voici une idée d'habitude à développer pour muscler votre audace chaque semaine: Tous les dimanches, posez-vous la question :

« Quelle est la peur à laquelle je vais me confronter cette semaine ? Et que vais-je faire (et quand) pour cela ? ».

Vous verrez que grâce à cette nouvelle habitude, vous étendez votre zone de confort et serez moins soucieux de l'inconnu. Vous saurez que vous êtes capable de vous dépasser malgré l'inconnu. Rappelez-vous cette phrase « je suis capable, je peux y arriver même si c'est difficile ou inconnu ».

• Un dirigeant d'entreprise est forcément amené à développer ses compétences de communicant. Constamment en interaction avec des collègues, des clients ou des partenaires, il a de multiples opportunités quotidiennes de développer son intelligence relationnelle et son leadership. Et vous aussi !

Voici une bonne pratique à adopter pour cela :

Lorsque vous êtes en discussion avec une personne, posez-vous la question :

« Qu'est-ce qui est important pour cette personne ici et maintenant ? ».

Vous montrez que vous êtes attentionné et vous créez ainsi une bonne qualité relationnelle. Simple et efficace, vous verrez !

• Compétence clé de la créativité, la curiosité nourrit le cerveau d'idées fraîches, de nouvelles connexions et de champs des possibles. C'est une compétence qui se développe !

Voici une bonne pratique à adopter pour cela : chaque soir, notez au minimum une chose nouvelle que vous avez appris durant la journée. Cela n'a pas besoin d'être significatif ou disruptif, même (et surtout) les petites choses comptent.

Vous avez maintenant des bonnes pratiques à intégrer dans votre quotidien pour développer les soft skills de Xavier Niel !

À vous de jouer !

Semaine soft skills

Plus de 600 étudiants réunis pour 5 jours de conférences, de spectacles, de découvertes... le tout orchestré par NOO !

NOS ÉTUDIANTS EN DISENT DEUX MOTS !

« Cette semaine m'a permis d'apprendre plein de choses, une nouvelle manière d'appréhender les choses. Très enrichissant. »

« C'était incroyable, chaque jour on avait hâte de savoir ce qui allait se passer dans la journée! Chaque journée était faite d'une belle surprise ! J'ai adoré ! »

« C'était une semaine forte en émotions, avec des témoignages incroyables. Merci encore pour cette semaine et félicitations pour votre travail et toute l'énergie que vous nous avez offert »

« Pour moi une vraie découverte de soi et de la positivité, c'est ce qui est important dans la vie ! »

« C'était super, merci NOSCHOOL pour cette semaine incroyable »

25 intervenants

600 bonnets jaunes

4 mois de préparation

91% de satisfaction

0 canard maltraité

Rendez-vous en septembre 2023 pour la 3^{ème} semaine des soft skills !







Jérôme Hoarau

Créateur de Soft Skills
Magazine

« Le meilleur moment pour planter un arbre c'était il y a 20 ans. Le deuxième meilleur moment, c'est maintenant. »

C'est ce proverbe chinois que je répète souvent lorsque l'on me pose la question suivante « devons-nous enseigner les soft skills à l'école ? ». Au-delà d'enseigner la théorie sur les compétences comportementales durant les études, je pense que c'est inspirer les étudiants à mieux se connaître et à développer leurs compétences qui fait la différence. Et c'est ce que fait brillamment NOSCHOOL, une école supérieure hors norme en misant sur les soft skills pour leurs étudiants !

La création de cette édition spéciale de Soft Skills Magazine en est le parfait exemple, avec des étudiants qui sont sortis de leur zone de confort pour aller interviewer des professionnels inspirants et rédiger des articles percutants. En relevant ce défi, ils ont mis en scène leurs soft skills telles que l'audace, l'écoute ou l'esprit de synthèse, des compétences très recherchées par les entreprises aujourd'hui.

Aiguiser vos compétences non techniques : Un investissement puissant pour vous-même et votre avenir. Voilà comment je résumerais l'engagement de NOSCHOOL auprès de ses étudiants !

Bravo pour cette belle réalisation collective, et bonne lecture à tous !

Jérôme Hoarau

Auteur, Conférencier en soft skills
Champion du monde de Mind

Mapping

TOP 3 soft skills :

créativité, leadership, organisation

Soft skills : libérez votre potentiel et débloquez les opportunités de réussite

Que sont les soft skills ?

Les soft skills sont des attributs personnels et des capacités interpersonnelles qui nous permettent de communiquer, de collaborer et d'interagir efficacement avec les autres. Elles sont souvent appelées **compétences comportementales** ou **compétences sociales** et englobent un large éventail de capacités difficilement quantifiables, telles que l'intelligence émotionnelle, la communication interpersonnelle, la gestion du temps, le leadership et le travail en équipe.

Contrairement aux compétences techniques, qui sont des capacités et des connaissances spécifiques liées à un emploi ou à une tâche particulière, les compétences non techniques sont transférables à différents domaines et situations. Elles sont essentielles pour réussir dans la vie personnelle et professionnelle, et sont très appréciées des employeurs car lorsqu'un recruteur recherche une personne pour réaliser une mission, il ne cherche pas uniquement la personne capable de réaliser des tâches, mais aussi, une personne qui s'adaptera à l'équipe, qui apportera un plus au collectif. Et surtout, une personne qui sera capable de s'adapter et d'apprendre.

Voici quelques exemples de soft skills souvent recherchées par les entreprises :

- Communication et compétences interpersonnelles
- Résolution de problèmes et pensée critique
- Gestion du temps et organisation
- Adaptabilité et flexibilité
- Capacité à apprendre
- Intelligence émotionnelle et empathie
- Attitude positive et résilience.

Libérer le potentiel

Chaque humain a la possibilité de développer des soft skills. La plasticité neuronale nous permet en effet de muscler de nouvelles compétences ou d'acquérir de nouveaux savoirs, quel que soit notre niveau d'étude ou nos origines. C'est pour cette raison que ces compétences comportementales vont libérer notre potentiel, car elles nous permettront de devenir la personne qui réalise ses objectifs.

Si je souhaite devenir un commercial de haut niveau, je sais qu'avec la bonne stratégie et avec de la persévérance je peux développer les soft skills d'un commercial de haut niveau :

- **Écoute**
- **Empathie**
- **Créativité**
- **Patience**

La question sera alors de savoir quelles sont les habitudes que je vais créer pour muscler, jour après jour, ces compétences.

Débloquer les opportunités de réussite

Les soft skills sont absolument essentielles pour réussir dans tous les domaines de la vie ! Que vous cherchiez à réussir dans votre carrière, dans vos relations personnelles ou simplement à relever les défis de la vie quotidienne, le fait de posséder de solides compétences comportementales vous donnera un avantage majeur.

Pensez-y, combien de fois vous êtes-vous retrouvé dans une situation où votre capacité à communiquer efficacement, à travailler avec les autres ou à gérer le stress a fait toute la différence ?

La vérité, c'est que ces compétences sont très demandées et très appréciées dans les milieux professionnels et la sphère personnelle. Lorsque vous possédez de solides compétences générales, vous devenez un communicant efficace, un résolveur de problèmes et un leader confiant. Vous êtes capable de nouer des relations et de collaborer avec d'autres personnes, ce qui se traduit par de meilleurs résultats et des expériences plus satisfaisantes.

Sur le lieu de travail, le fait de posséder de solides compétences non techniques peut faire la différence entre obtenir une promotion ou en être écarté. Les employeurs veulent des personnes qui ne sont pas seulement techniquement compétentes, mais qui ont aussi les capacités interpersonnelles nécessaires pour travailler avec leur équipe, gérer les situations difficiles avec aisance et représenter l'entreprise de manière positive.

Dans votre vie personnelle, de solides compétences non techniques peuvent vous aider à établir des relations plus solides et plus significatives avec ceux qui vous entourent. Vous êtes mieux armés pour gérer les conflits, gérer les conversations difficiles et créer un réseau d'amis et de proches qui vous soutiennent.

En bref, les soft skills sont la clé pour libérer tout votre potentiel et réussir dans tous les aspects de votre vie. Alors, adoptez le pouvoir des compétences non techniques, investissez dans votre développement personnel et professionnel, et préparez-vous à atteindre de nouveaux sommets de réussite !

“Taym, une odyssée syrienne”

Taym Albarzi par Kyara Farot, 21 ans, 1^{ère} année de BTS Assurance

Taym, une odyssée syrienne, le titre d'un livre publié en septembre 2022 écrit par Taym Albarzi. C'est l'histoire d'un enfant de la guerre qui, porté par son espoir de faire des études et sa bonne étoile, décide de prendre tous les risques pour s'offrir une nouvelle vie en Europe. Une aventure écrite à quatre mains par le protagoniste lui-même et l'auteure et spécialiste en droit des étrangers Charlotte Canat, membre du RAHMI, le Réseau des Acteurs de l'Histoire et de la Mémoire de l'Immigration.

Après avoir survécu aux bombardements dans son pays natal, où il raconte n'avoir eu rien d'autre à manger que de l'eau et du pain pendant des mois, son père décide de s'exiler avec Taym et sa sœur direction la Turquie. J'ai eu l'opportunité de rencontrer Taym, il partage avec nous le courage et les valeurs qui l'ont porté dans son périple.

Kyara : Comment Taym as-tu eu le courage de devenir ce que tu es aujourd'hui ?

Taym : J'ai été obligé de quitter la Syrie à l'âge de 11 ans. À ce moment, je savais que j'allais vivre des moments horribles mais ce qui m'a sauvé c'est l'espoir ! J'ai toujours gardé l'espoir depuis que j'ai quitté mon pays. J'avais des objectifs qui m'ont donné le courage que j'ai aujourd'hui.

Kyara : Qu'est ce qui t'a poussé ou motivé à ne jamais abandonner et à toujours t'accrocher ?

Taym : Tout d'abord cela vient de mon éducation, plus particulièrement celle transmise par ma grand-mère avec qui j'ai grandi jusqu'à 11 ans. Elle a toujours été fière de moi, et m'a toujours poussé vers le meilleur, vers mes rêves. Aujourd'hui, elle fait partie de mon passé mais aussi de mon avenir, parce qu'elle fait partie de moi et de ce que je suis devenu.

Kyara : Quel souvenir gardes-tu de quand tu étais petit ?

Taym : Des souvenirs essentiellement avec ma grand-mère, car tout ce qui me reste de la Syrie vient d'elle. Elle m'a donné tout l'amour, je n'ai jamais reçu un amour aussi grand que celui qu'elle m'a donné, elle a tout fait pour que je sois heureux... Elle a en quelque sorte remplacé mes parents.

Il y a aussi mon collègue et mon quartier, malheureusement je pense qu'aujourd'hui il n'y a plus rien ... Avant de partir de Syrie mon collègue était à terre. J'ai beaucoup pleuré de devoir tout quitter et surtout mon collègue où j'étais très bon élève.

Kyara : Pendant ton périple quel a été l'événement le plus marquant ?

Taym : La Turquie, sans hésiter la Turquie, la vie là-bas m'a brisé le cœur. Avec mon père, on y a travaillé comme des esclaves douze heures par jour. C'était le seul moyen de financer le reste de notre périple. Il n'y avait pas d'école j'ai donc commencé à travailler à 11 ans, et je me faisais taper aussi... Ça a été très dur en Turquie.

Kyara : As-tu retenu quelque chose de positif ou de négatif sur ce que tu as vécu et qui te sert dans ta vie actuelle ?

Taym : J'ai appris très vite à être responsable puisqu'à 11 ans je payais le loyer. J'avais mon salaire et je devais gérer cet argent pour payer le loyer.

Mais le point négatif, c'est que je n'ai pas vécu mon enfance.

Taym ALBARZI

né le 26 mai 2000 en Syrie
Prothésiste dentaire à Bordeaux.
Auteur avec Charlotte Canat de
« Taym, une odyssée syrienne »

TOP 3 soft skills :

Avoir la volonté, être responsable,
garder espoir

Parfois je voyais les enfants de mon âge, qui jouaient et rentraient de l'école mais moi je n'avais pas cette vie-là... ça m'a marqué mais je n'avais pas le choix.

Kyara : Si tu pouvais changer quelque chose dans ton parcours qu'est ce que ce serait ?

Taym :

«Si c'était à refaire, je ne changerais rien»

Non, j'ai toujours voulu m'en sortir et j'ai toujours eu espoir en un futur meilleur, alors non je ne changerais rien. Je voulais juste partir.

Kyara : As-tu pensé abandonner à un moment donné ? Est-ce que tu te pensais capable de réussir comme tu l'as fait ?

Taym : Je n'ai jamais abandonné, je devais réussir, j'avais l'espoir. Il y avait un bateau avant nous qui était parti et ils sont tous morts. C'était soit je pars sur ce bateau soit je meurs en Turquie. [NDLR : Taym, son père et sa sœur ont traversé la Turquie dans un camion frigorifique pour traverser clandestinement la méditerranée et rejoindre la Grèce. Récupérés par les garde-côtes, ils finiront sur l'île de Lesbos]

Kyara : De quoi as-tu eu peur pendant ta traversée ?

Taym : En partant, je n'ai pas eu peur du tout, parce qu'avant ça j'avais vécu le pire en Turquie. Mais quand on était sur le bateau (60 sur un bateau de 10 personnes) et que la planche a cassé on s'est tous regardés comme si c'était le dernier regard. Mon père m'a regardé, il pensait que c'était fini. Mais on ne pouvait ni avancer et ni reculer, on était au milieu de l'eau ; je n'ai pas eu peur et je me disais que j'allais y arriver. Donc autant tenter le tout pour le tout.

Kyara : Arrivé en Grèce, quelle a été ta première pensée ?

Taym : Quand on a posé le pied en Grèce, on a tous pleuré on s'est tous fait un câlin puisqu'aucun n'était mort pendant cette traversée. Je me suis dit que c'était un nouveau départ et qu'il fallait aller plus loin, ce n'était pas la Grèce notre destination mais l'Allemagne.

Kyara : Tu te souviens de ton arrivée en France ? Quelles ont été tes premières impressions ?

Taym :

«En France, j'ai eu la chance de faire de belles rencontres.»

Je me souviens très bien. On pensait aller en Allemagne mais à la frontière c'est la France qui nous a accepté. On est directement arrivés à Bordeaux. J'avais 17 ans et j'ai été très bien accueilli, on a eu un petit appartement... Il y a une famille qui nous a aidé à parler français (depuis 5 ans je parle français).

Kyara : Peux-tu nous décrire ton parcours scolaire en France ?

Taym : J'ai passé mon BAC puis mon diplôme de prothésiste dentaire, j'ai adoré. Notamment l'année de mon BAC puisque j'étais à l'internat et j'ai des souvenirs trop bien. J'ai beaucoup de chance et les personnes que j'ai rencontrées m'ont aidé.

Kyara : Quel est ton métier de rêve ?

Taym : Moi, je voulais être dentiste, je vais peut-être reprendre mes études pour réaliser mon rêve.

Kyara : Quels traits de caractère as-tu développés depuis que tu es parti de Syrie ?

Taym : Le sourire, je garde toujours le sourire malgré tout ce que j'ai vécu. J'essaie de développer ma joie de vivre. La majeure partie de mon temps en Turquie j'étais triste, tout ça est derrière moi.

Kyara : Tu as écrit un livre racontant ton histoire et ce que tu es devenu, comment peux-tu expliquer ton envie d'écrire ?

Taym : Le jour où je suis parti de Syrie, je me suis dit qu'un jour je raconterais ce que j'ai vécu.

Je voulais montrer aux gens ce que les Syriens ont vécu et ce que beaucoup vivent encore malheureusement. Et puis un jour, montrer à mes enfants ce que j'ai vécu. J'ai eu la chance de rencontrer les bonnes personnes pour réaliser ce rêve.

Kyara : Quels softskills as-tu développé dans ta vie ?

Taym : Être acteur de sa vie, j'ai été seul du début jusqu'à aujourd'hui. Avoir la volonté.

Aujourd'hui, j'ai envie de fonder ma famille, d'être un exemple pour mes enfants. Si je reste sur le même chemin, je vais créer une belle famille.

Kyara : C'est quand la dernière fois que tu as fait un truc pour la première fois ?

Taym : Prendre une photo avec 600 étudiants pendant la semaine Soft Skills organisée par NOSCHOOL et raconter mon histoire devant cette école.

Avoir touché tout un public de mon âge.





L'équipe de rédacteurs du magazine

27 RUE THALES - 33700 MÉRIGNAC
www.noschool.fr / 05 56 49 41 33